

Mehdi Belhaj Kacem, *La folie : refondation d'un concept*, aout 2025.

Il faut absolument lire, toutes affaires cessantes, le dernier livre de Mehdi Belhaj Kacem, *La folie : refondation d'un concept*. Si ce dernier est avant tout une nouvelle entrée de son *Système du pléonectique*, il n'en est pas moins un texte pleinement consistant, qui peut donc être lu, pour notre plus grand bonheur, de manière tout à fait indépendante.

C'est à une véritable *analytique existentielle de la folie* que nous convie en effet Mehdi Belhaj Kacem. Il s'agit pour lui, comme bien souvent, non pas de dépasser, mais de *déplacer* la question. De faire un pas de côté par rapport à la tradition, en plaçant la folie sur un autre terrain et en fondant pour cela un nouveau concept. La folie est ainsi hissée sous nos yeux ni plus ni moins qu'à la dignité d'un concept *ontologique*.

*

Entrons tout de suite dans le vif du sujet et suivons pas à pas le raisonnement, puisqu'il s'agit pour Mehdi Belhaj Kacem de proposer une thèse et de la démontrer rigoureusement.

La thèse est la suivante : la folie précède la Raison.

Tout part du fait que le surgissement même de la Raison, que ce soit à l'origine (originellement) ou à chaque instant du quotidien (originellement), ne peut être considéré autrement que comme *une pure folie*.

Comme souvent, quand il s'agit de la philosophie du pléonectique, il y a une inversion par rapport à la tradition. Ainsi, la transgression y précède la législation, le mal le bien, le mensonge la vérité, l'avoir l'être, et ainsi de suite. La folie y précédera donc, en toute logique, la raison.

Il faut ici prendre garde à ne pas se précipiter à vouloir comprendre trop vite. « Si vous avez compris, disait Lacan à ses élèves, vous avez sûrement tort. » Si la folie précède la raison, cela ne veut pas dire en effet qu'avant de parvenir à être raisonnable, doué de raison, l'Homme était pris d'irrationalité et que la Raison serait seconde au sens où elle serait apparue après la folie. L'Homme aurait sinon été fou avant de parvenir un beau jour à devenir raisonnable.

Dire que « la folie précède la raison » veut simplement dire que folie et raison sont *inchoatives*, c'est-à-dire qu'elles surgissent en même temps. Seul celui qui est doué de raison peut être en proie à la folie, et c'est parce qu'il y a la possibilité de la folie qu'il y a la possibilité que surgisse la Raison.

Mehdi Belhaj Kacem va ainsi déployer une dialectique extrêmement fine entre l'originel et l'originaire. Est originel ce qui vient avant, que ce soit logiquement ou chronologiquement. Est originaire ce qui est plus prégnant, ce qui surgit bien plus souvent, qui est là à chaque instant de manière plus profonde en quelque sorte.

La folie est inchoative à la raison : *originellement*, folie et raison naissent ensemble, l'une étant la condition de possibilité de l'autre et réciproquement. La raison advient en effet avec le surgissement de la « virtuosité techno-mimétique », avec laquelle elle se confond pour ainsi dire sous le prisme de la philosophie du pléonectique. C'est la capacité de l'Homme à pouvoir s'approprier les lois mêmes de l'être qui est précisément la condition de possibilité de la folie. En dernière instance, la Raison, comme virtuosité techno-mimétique, se confond même avec la folie. La raison est folie. Quoi de plus fou en effet que le surgissement de la capacité à la science, que l'apparition du *fait technologique* à même l'espèce humaine ?

Mehdi Belhaj Kacem donne l'exemple suivant : si une tribu de singes se mettait à allumer du feu avec des silex pour faire un barbecue et que nous assistions à la scène, nous serions aussitôt pris d'une immense terreur.

Originellement, cette fois, il va de soi que la folie est bien plus prégnante au quotidien que la raison. Il n'y a qu'à songer au simple fait de se lever le matin à l'aide d'un réveil, puis de nous habiller à la dernière mode afin d'aller travailler en métro tous entassés les uns sur les autres afin de suivre un emploi du temps fixé par autrui et dont nous ne choisissons presque rien, pour bien souvent un salaire qui suffit juste à continuer cette routine jusqu'à une supposée retraite... Il suffit sinon d'observer les animaux vivre pour saisir instantanément que l'Homme est complètement dénaturé, qu'il est très souvent complètement fou.

Mehdi Belhaj Kacem met alors en évidence le fait que le surgissement de la Raison, cette faculté, cette « virtuosité techno-mimétique », qui permet ultimement de se donner à soi-même des lois non-naturelles, des règles qui n'ont aucun sens sous l'angle de la survie animale de l'Homme, *induit* précisément le fait que la folie soit plus originaire que la raison. La Raison permet certes la liberté, propre à l'Homme, mais cette liberté est sous contrainte, masochiste en son essence, puisqu'elle consiste principalement à pouvoir se donner des règles artificielles, arbitraires, qui n'ont aucun sens quant à la Nature – c'est en ce sens qu'elles sont folles.

L'essence de l'homme, pour la philosophie du pléonectique, n'est autre que la *virtuosité techno-mimétique*, qui se confond alors avec la Raison comme faculté surnuméraire. Cette dernière permet la liberté sous contrainte, tout comme le fait technologique. Elle est source de tous nos maux (du Mal en soi, et on sait que la philosophie du pléonectique est foncièrement une philosophie du Mal, mais aussi de toutes nos psychopathologies diverses et variées), tout en étant la condition de

possibilité du Bien. Elle permet par exemple que viennent se greffer à même le corps biologique de l'espèce humaine des choses qui n'y existaient pas originellement (Mehdi Belhaj Kacem aime à donner pour illustrer la chose l'exemple de l'activation du clitoris chez la femelle proto-humaine).

Mehdi Belhaj Kacem dira donc que le « *spécimen* humain se manifeste à nous *majoritairement* et *massivement*, dans tous les sens possibles des deux adverbes, sous la forme de la folie ». La folie est, en effet, bien plus facile à constater, à tout moment, quand on observe un humain, que sa supposée raison.

La Raison est en effet comme un parasite, elle vient se greffer sur l'entendement et elle trouble ainsi la perception. La Raison fait même parfois un court-circuit et réduit l'entendement à néant. On peut ainsi avoir vu, avoir analysé finement la causalité qui gît derrière des phénomènes, mais décider de ne pas en tenir compte du fait de la raison. Si le propre de la science est d'éliminer toute contingence, les résultats obtenus, la méthode qui en résulte, ne peuvent pour autant être transposés à la vie subjective (au risque de la paranoïa, qui touche bien souvent de très grands scientifiques) ou à la politique (au risque des psychoses collectives que sont les totalitarismes).

Autrement dit, ça ne pose à l'Homme aucun souci de considérer qu'il fait jour quand il fait nuit. L'époque, en occident, est très riche à cet égard, où les exemples pullulent. J'ai sous les yeux au quotidien le fait qu'un supposé vaccin n'empêche pas la diffusion d'un virus, puisqu'on m'oblige, alors que je suis « vacciné », à mettre un masque. On me dit qu'un masque de papier peut empêcher de contaminer autrui par un virus respiratoire alors que l'on sait bien que vu la taille des dits virus autant ne rien porter. L'entendement et la perception fonctionnent à plein. Mais pourtant, je me « vaccine », je porte le masque. La raison (« d'État », ajouterait ici Mehdi Belhaj Kacem) l'emporte. Ou bien un pays commet un génocide tel qu'il ne restera bientôt plus qu'un champ de ruine, j'ai les images tous les jours sous les yeux, des témoignages avérés, la preuve que femmes et enfants meurent chaque jour sous les balles, mais je considère pourtant, puisque la presse de mon propre pays le répète en boucle, qu'il s'agit d'une guerre de défense et que l'armée de ce pays est la plus morale du monde...

C'est donc précisément la Raison qui peut me rendre fou. Si l'Homme seul peut être en proie à la folie, c'est qu'il est le seul à avoir cette faculté qu'est la raison. Les animaux n'ont quant à eux que l'entendement et la perception... et ils sont ainsi protégés de toute folie (sauf s'ils vivent au contact des humains depuis trop longtemps).

C'est pour cela que la question de la folie est aussi importante : elle est liée, intimement, dès l'origine, puis ensuite à chaque instant, à la virtuosité technomimétique qu'est en un certain sens la Raison comme telle.

Et l'on comprend désormais pourquoi la raison conditionne la folie et réciproquement : les règles que l'on se donne et qui sont des lois civiles arbitraires sont en soi totalement délirantes. Ces règles peuvent être créées uniquement parce que l'Homme a eu un beau jour en sa possession la capacité à la science qu'est la virtuosité techno-mimétique et qui n'est alors autre que la Raison entendue comme faculté parasitaire. Les lois civiles naissent de l'usage de la capacité techno-mimétique et n'en sont pas moins tout à fait délirantes comme telles.

*

Il n'y a donc pas de frontière ferme entre folie et raison. L'une conditionne l'autre. Et, on l'aura désormais compris, Mehdi Belhaj Kacem est donc tout à fait fondé à dire que « la folie précède la raison ».

La démonstration fut implacable. La folie n'existe que pour l'être pour qui il y va de la Raison, uniquement pour l'être-à-la-science. La folie est donc intriquée à la raison. La raison a éminemment à voir avec le fait technologique et avec la liberté, qui en sont les formes originelles et originaires : la raison surgit en même temps que la virtuosité techno-mimétique et celle-ci non seulement est folle comme telle, mais elle fait d'emblée advenir la possibilité du surgissement à tout instant de la folie sous la forme de lois civiles totalement arbitraires.

Une nouvelle façon inouïe de penser la folie nous aura ainsi été présentée.

Ce qui nous surprend à chaque fois, quand il s'agit du système du pléonectique, toujours en construction, c'est qu'un nouveau concept puisse ainsi venir y prendre place en étant rigoureusement, et dans le moindre de ses détails, si finement relié à *tous* les autres. Le système du pléonectique est ainsi l'un des *systèmes* philosophiques les plus articulés qui soient. C'est d'horlogerie extrêmement fine dont il s'agit. Nul doute que cela résulte du fait que Mehdi Belhaj Kacem ne soit autre que le plus grand dialecticien de notre époque.

C'est désormais avec une impatience non dissimulée que nous attendons le *Système du pléonectique* nouvelle mouture, dont Mehdi Belhaj Kacem annonce dès à présent qu'il publiera au fur et à mesure quelques entrées à part avant la sortie comme tel de l'*opus magnum*.

Nicolas Floury